

J'atteins la fin de ce chapitre, celui-ci présentant par rapport à certaines idées reçues, bien des bouleversements, ces entendus contribuant à ce que nous continuions à croire en étant persuadés du contraire.

L'extériorisation de l'absence n'est en l'occurrence rien d'autre, la nature de chaque espèce ici-bas, contribuant à ce que celle-ci, selon ses spécificités, s'adapte non pas à ce qui est, mais que ce qui est se poursuive en elle.

Dans notre cas cette absence qui nous habite procède de même en usant de ce que nous sommes, pour en apparaissant en dehors de nous, grâce à nos agissements multiples, celle qui nous efface à notre sensibilité, paradoxalement se fasse plus visible que le réel vrai.

Mais comme je l'ai à de multiples fois insinué, une réalité digne de ce nom se suffit à elle-même, que ces quelques-uns qui me font l'honneur de s'arrêter à mes travaux, se rappellent une insinuation de mon cru à ce sujet, disant que Dieu, à l'origine de notre dimension, se décida à ne rien décider, se contentant de mettre en contact ces éléments de base, promis

à tout constituer, puis à produire l'élan voulu, le dit Big Bang représentant peut-être ce même mouvement donné, comptant pour la suite sur le hasard, pour que des combinaisons se créent et que des contextes témoignant d'une harmonie, comme d'un équilibre, forcément provisoires se constituent.

À partir de cette éventualité, tirée on ne peut plus par les cheveux, toute volonté naît d'un écart et le verbe croire dans cette affaire s'avère primordial, en capacité de choisir, il témoigne d'une distance prise avec ce que le réel laisse voir de son fonctionnement et bien évidemment nous sommes de ceux-là.

Ce que je m'évertue au travers cette philosophie que je promulgue, dite du réel, est de souligner de quoi cette absence en nous, nous prive, dans notre cas de la possibilité de pouvoir décider, tout en nous permettant à la fois de vouloir décider.

Certains décèleront entre ce que nous ne pouvons guère et ce que nous voulons malgré tout ce fameux libre arbitre, analysé sans émotion, comme les analyses d'ordre philosophique l'exigent, je sous-entends plutôt que ce libre arbitre-là correspond au

niveau d'occupation en nous de cette absence, désagrégeant notre nature, selon un rythme correspondant à cette fausse volonté, pour être la volonté de cette même absence-là à ne pas la considérer.

Ainsi comme je le décrivais au fil de ce chapitre, là aussi de manière paradoxale, toutes nos initiatives, contribuent à faire apparaître notre effacement que cette absence en nous génère à notre détriment.

L'extériorisation de l'absence, formulée autrement décrit notre monde, car si vous ne croyez pas aux significations qui sont les siennes, tout ce qu'il laisse voir de lui à votre entendement n'apparaîtra pas, pour pâtir d'une visibilité des plus subjective.

D'ailleurs à ce même propos l'art en est la parfaite illustration, lui plus que tout autre témoigne de cette insistance, d'autant plus désespérée qu'elle se fait en simultané insistante et volonté, lui aussi à sa façon colore cet effacement qui est le nôtre, de manière à lui adjoindre autant de vertus opposées.

Enfin pour clore ce chapitre, je vais m'autoriser une question, qui me vaudra plus tard d'y réfléchir, vaut-

il mieux, comme toutes les races de ce monde, être sans savoir que l'on est, ou comme nous autres, qui nous sommes appelés Humains, n'être pas, en veillant en priorité, pour n'être pas moins encore, savoir que nous sommes de ceux-là.